



**HAL**  
open science

## Entraînements calligraphiques avec AP IX 538, 539 (grec), Is 37, 25-26, Jr 4, 15 et Pr 27, 3 (copte)

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Entraînements calligraphiques avec AP IX 538, 539 (grec), Is 37, 25-26, Jr 4, 15 et Pr 27, 3 (copte). Diletta Minutoli. Inediti offerti a Rosario Pintaudi per il suo 65° compleanno, 257-271 (pl. XL-XLIV), 2012. hal-01597454

**HAL Id: hal-01597454**

**<https://hal.science/hal-01597454v1>**

Submitted on 28 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Inediti offerti a ROSARIO PINTAUDI  
per il suo 65° compleanno

*(P.Pintaudi)*

a cura di  
Diletta Minutoli



EDIZIONI GONNELLI  
Firenze 2012

## ENTRAÎNEMENTS CALLIGRAPHIQUES

AVEC AP IX 538, 539 (GREC), Is 37, 25-26, JR 4, 15 ET PR 27, 3 (COPTE)

La collection de la défunte Société Fouad de Papyrologie, actuellement déposée à l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, contient, sous son numéro d'inventaire 226\*, six morceaux de parchemin. Le livre d'inventaire (qui ne répertorie que «cinq fragments de parchemin») n'indique aucune provenance, puisqu'ils sont entrés dans la collection, comme le reste des pièces qui la composent, à la suite d'un achat ou d'un don. Ils y ont été enregistrés par Octave Guéraud entre le 20 juillet 1939 et le 14 juin 1941<sup>1</sup> et n'ont pas attiré depuis lors l'attention des papyrologues qui ont travaillé sur cette collection. Leur forme inhabituelle et le texte qui les recouvre en font pourtant un dossier cohérent de pièces éclairant certaines pratiques des copistes de l'Antiquité tardive. Je suis heureux d'en offrir l'édition à Rosario Pintaudi en souvenir des parchemins que nous avons dépliés ensemble à Antinooupolis en février 2006 et connaissant par ailleurs son intérêt pour les «piccoli oggetti» qui, sous leur allure modeste, apportent des lumières inédites sur certains aspects de la vie de tous les jours des Anciens, souvent non documentés par les sources écrites. C'est dans le quotidien d'un atelier de copie que ces petits fragments nous font pénétrer.

1. *Les supports: rebuts de scriptorium.*

Aucun de ces six morceaux de parchemin n'a la forme carrée ou rectangulaire qu'on attendrait de coupons écrits. Or leurs contours irréguliers ne doivent rien aux dommages du temps ni aux rongeurs: ils ont été taillés de main d'homme comme l'attestent leurs bords linéaires presque tous conservés. Ainsi **60** ressemble à un demi-losange très étiré, **62** à un trapèze, **63** à un trapèze dont un des côtés serait incurvé; **59** est de forme allongée avec une extrémité en pointe et un bord inférieur taillé à deux niveaux différents (l'autre extrémité est perdue); **61** est aussi une languette aux bords inférieur et supérieur non parallèles (les deux bords latéraux sont perdus). Seul **64** est trop endommagé pour qu'on en devine la forme d'origine.

Par ailleurs, on doit exclure que ces fragments aient été taillés dans des folios précédemment écrits. Les première et dernière lignes de chacun d'entre eux suivent en général les bords supérieur et inférieur, quelque irréguliers qu'ils soient (**59.1**; **60.1.4.6-7.12**; **61.1-2.10**; **63.1**) et les lignes ne débordent pas les bords originaux. On note une seule exception: les lignes du côté chair de **62** sont toutes coupées; il s'agit pourtant d'un bord taillé au couteau comme le montrent la netteté de la découpe et le fait que la ligne d'écriture

---

\* Je remercie la direction de l'IFAO de m'avoir autorisé à consulter et à publier ces textes. Je suis très reconnaissant à Alain Delattre d'avoir identifié le passage d'*Isaïe* et à Anne Boud'hors celui des *Proverbes*. Je remercie cette dernière de son aide bibliographique pour les passages bibliques. Les scans sont dus à Florence Lemaire (IFAO).

<sup>1</sup> Ce sont en effet les données chronologiques qui encadrent le nr. 226: la première est une note signée d'Octave Guéraud écrite entre le nr. 209 et 210 et la seconde a été apposée dans la marge des nr. 258-262 et concerne la date à laquelle ils ont été donnés par le roi Farouk 1er à la Société Fouad de Papyrologie.

du côté poil suit parfaitement ce bord. On en déduit que **62** a connu deux phases d'utilisation: dans la première, le coupon était plus large et a servi de support d'écriture sur son côté chair; il a été, dans un second temps, retaillé (ce qui a fait disparaître une grande partie du texte) puis utilisé sur son côté poil.

On remarque enfin la présence de trous (**62** et à moindre égard **63**) qui ne ressemblent pas aux accidents du temps ni aux trous de rongeurs ou de vers que le papyrologue a l'habitude d'observer sur des folios de codex exhumés. Il s'agit de trous qui se sont formés lors de l'étirement de la peau travaillée pour devenir du parchemin.

De ces trois indices, on peut inférer avec certitude qu'on a affaire à des chutes de parchemin résultant de la taille de la peau en feuilles et correspondant aux zones non utilisables (proches des parties extérieures de la peau, d'où les bords non rectilignes, ou endommagées par des malfaçons, d'où les trous). Ces rebuts ont servi de support d'écriture (parfois à plusieurs reprises comme l'indique le texte effacé de **60.1** et **61.17-18**) dans le cadre même où ils ont été obtenus, à savoir dans un atelier de copie de livres ou *scriptorium* – dont la localisation est inconnue, mais qui, du fait des bribes de copte *sahidique* que donnent **63** et **64**, est à situer en Moyenne ou Haute-Égypte.

## 2. Le contenu: essais d'écriture de librairie.

### 2.1. L'écriture.

À l'exception de **61.11-16** (sur lequel nous reviendrons en § 2.4), ces six coupons contiennent des essais d'écriture en majuscule biblique, style graphique adopté préférentiellement pour les copies soignées de textes chrétiens tant grecs que coptes<sup>2</sup>.

Malgré leur diversité apparente, ils appartiennent au début de la phase que G. Cavallo a appelée «décadence du canon» (à partir de la fin du IV/début V<sup>p</sup>)<sup>3</sup>. On n'y retrouve pas encore les excès d'opposition entre pleins et déliés qui s'observent au courant du VI<sup>p</sup>, ni certains maniérismes que l'on relève dans les derniers exemples de cette écriture dans le domaine copte (IX/X<sup>p</sup>). Je serais d'avis de dater nos textes de la seconde moitié du V<sup>p</sup> – mais je n'exclurais pas le début du VI<sup>p</sup>, avec d'autant plus de prudence que nous avons peu d'exemplaires de cette écriture datables avec précision et que ce style pouvait donner lieu à des réalisations archaïsantes.

On notera qu'en **59.2**, le scripteur a introduit un **М** n'appartenant pas à la majuscule biblique mais à un autre style d'écriture, la majuscule alexandrine, qui s'élabore dans le courant du V<sup>p4</sup>. Les deux types d'écritures pouvaient être aussi mixés dans un style hybride en usage au VI<sup>p5</sup>. Mais, dans la mesure où nos fragments ne donnent pas d'autres exemples de lettres en majuscule alexandrine, je mettrais cette insertion sur le compte d'une distraction d'un copiste habitué aussi à la copie de textes dans ce style.

<sup>2</sup> Sur cette écriture, cf. CAVALLO et ORSINI.

<sup>3</sup> CAVALLO, pp. 69-107.

<sup>4</sup> Sur cette écriture, cf. J. IRIGOIN, *L'onciale grecque de type copte*, JÖBG 8 (1959), pp. 29-51.

<sup>5</sup> CAVALLO, MAEHLER, pp. 84-85, 38a-b; CAVALLO, pp. 113-117.

## 2.2. Une ou plusieurs mains?

Nos six coupons sont-ils de la même main? Il est malaisé de répondre. Contrairement à une copie de texte littéraire, nous avons affaire à des essais d'écriture qui n'ont pas été réalisés en continu mais par à-coups (d'où la présentation assez anarchique et irrégulière de certains de ces coupons) et qui témoignent d'un soin variable. Ainsi, pour prendre l'exemple de **60**, on observe sur le côté chair une différence qualitative entre la l. 1, le début de la l. 2 et la fin de la l. 4 et 5 (réalisés en même temps), d'un côté, et la fin de la l. 2, la l. 3 et la première partie de la l. 4, de l'autre, les premières étant beaucoup plus maladroites que les secondes. On observe aussi des différences du même ordre sur le côté poil. À l'intérieur de notre groupe de fragments, on remarque combien l'écriture peu soignée de **62** contraste avec l'application et l'habileté de celle de **63** et **64**. Et pourtant, je me garderai bien de conclure à une diversité de mains. Nous ne pouvons appliquer les mêmes critères qu'à un exemplaire achevé. Dans ce dernier, le copiste vise à la régularité et s'efforce de déployer le plus de soin possible. Dans nos fragments, comme nous allons le voir ci-après, on s'est exercé tantôt à écrire des phrases, tantôt des lettres isolées, de différents modules, tantôt des fragments de lettres; on a été attentif tantôt à la forme globale des lettres, tantôt à certains de leurs éléments en négligeant le reste; on a pu aussi se contenter de griffonner quelques traits pour se délier la main avant de démarrer la copie d'un livre ou pour égaliser la pointe du calame. En bref, la fonction variable de ces essais et leur réalisation à des moments divers me semblent défier toute analyse paléographique de type classique. Pour autant, je n'exclus pas que ces bouts de parchemin aient servi à la même personne. Cela expliquerait – sans être décisif – qu'ils aient été découverts ensemble et qu'on retrouve de l'un à l'autre les mêmes segments de phrase (ainsi la mention de Paul en **59** et **60**; le vers Ἀβροχίτων δ' ὁ φύλαξ κτλ. en **59**, **60**, **61** et **62**; des essais de ο-ω en **59**, **60**, **61**, **62** et **63**). De toute façon, par commodité, je parlerai dorénavant «du» copiste.

## 2.3. Les techniques d'entraînement d'un copiste.

Ces essais n'ont pas pour fonction d'apprendre la majuscule biblique. Il est clair que notre copiste maîtrisait déjà correctement cette écriture de librairie (en témoignent notamment **59**, **60.9**, **63** et **64**). Je suis d'avis qu'ils sont bien plutôt des exercices de mise en condition avant la copie d'un exemplaire. Autrement dit, ce sont les «échauffements» d'un copiste qui se délie la main avant de se mettre au travail. C'est l'intérêt de nos pièces que de montrer les modalités d'entraînement d'un professionnel de l'écrit au quotidien.

Plusieurs techniques sont à sa disposition: partir d'un texte préexistant qu'il recopie, s'attacher à des lettres ou groupes de lettres ou se focaliser sur des éléments de ces lettres. Ici, les trois techniques se combinent. La première est principalement illustrée par **63**<sup>6</sup>: le copiste a recopié une phrase d'*Isaïe* sans prêter attention à l'alignement des fins de ligne et à la régularité du module des lettres, puisque ce n'est pas la présentation mais le ductus des lettres qui l'intéressait. Ainsi, il a rapetissé et serré les lettres en fin de l. 3; il a exagérément grossi certaines lettres comme le ω (l. 4) et surtout le ο (ll. 3 et 4) en fonction de ses besoins: ces lettres posent des problèmes spécifiques sur lesquels je reviendrai et qui nécessitent

<sup>6</sup> Je m'attacherai au contenu de ces textes en § 3.

une plus grande attention de la part du copiste; il a d'ailleurs fait suivre le texte scripturaire d'une série de  $\sigma$  encore plus gros (l. 5) et d'un énorme  $\omega$  (l. 6), qui n'est ni plus ni moins qu'un  $\omega$  sans queue. En 64, il a recopié des bouts de textes bibliques. Un rapide coup d'œil sur le parchemin montre que la disposition textuelle est complètement aléatoire: le copiste a alterné deux fragments appartenant à deux livres bibliques différents, dupliquant certains mots ou segments de mots, sautant des espaces et décalant les débuts de lignes. Il est difficile de reconstituer la chronologie des divers éléments de cette page: il pourrait avoir commencé par la l. 4 avec un verset de *Jérémie* ( $\pi\epsilon\zeta\rho\omicron\upsilon\gamma \mu\pi\epsilon\tau\tau\alpha\omega\epsilon \sigma\epsilon\iota\omega$ ). Le premier mot retient son attention, notamment avec le  $\zeta$  qui, du fait de son ductus sinusoïdal, réclame une certaine dextérité: il répète cette lettre et ce mot au-dessus (l. 2). Il pourrait avoir ensuite repris l. 5 avec un verset des *Proverbes* ( $\pi\omega\mu\epsilon \zeta\omicron\rho\alpha\bar{\omega} \lambda\gamma\omega \pi\omega\omega$ ) copiant les deux premiers mots sur cette ligne, le troisième à la ligne suivante (en *ekthesis* par rapport au début de la l. 5) puis, sautant un espace pour des raisons incompréhensibles, le quatrième à la l. 7 (cette fois-ci en *eisthesis*). Le début du premier mot ( $\pi\omega-$ ) est (ensuite?) répété plusieurs fois l. 1 et l. 3 dans ces espaces laissés vacants. C'est encore le  $\omega$  qui l'arrête: l. 1, il s'interrompt sur cette lettre alors qu'elle n'est pas encore terminée; il reprend plus loin sur la même ligne puis l. 3, en laissant là encore la lettre non finie; sautant un espace, l. 3, il recommence mais en achevant cette fois-ci la lettre. Cette reconstitution est très incertaine: il peut avoir commencé par la l. 1 butant sur le  $\omega$  du premier mot, qu'il répète trois autres fois (l. 1, l. 3) puis reprenant l'ensemble de la phrase ll. 5-7. On ne le saura jamais. Ce qui importe, c'est de voir ce qui motive ces essais: il est probable que le copiste choisit des éléments textuels en fonction de ses besoins et de leur nature «pédagogique». Le fragment des *Proverbes*, par exemple, contient en effet, en peu de lettres, cinq  $\omega$  (en y incluant les  $\omega$  qui, d'un point de vue graphique, leur sont identiques, avec un court trait supplémentaire), lettre qui réclame une grande attention (voir *infra*) comme le montrent ses multiples reprises et le fait qu'il a interrompu chaque ligne sur l'une d'entre elles.

C'est la même raison qui explique l'usage qu'il fait, en 59, 60, 61 et 62, de vers qui ont la particularité de contenir toutes les lettres de l'alphabet<sup>7</sup>. Là encore, il ne les recopie jamais en entier mais s'arrête, selon ses besoins, sur telle ou telle lettre: ainsi 59.2: ] $\mu\mu\gamma\rho\mu\eta\eta\zeta\zeta \zeta\zeta$ ; 59.4: ]  $\theta\theta\eta\rho\zeta\gamma\gamma\omicron\omicron\omicron\omicron$ ; 60.9:  $\lambda\beta\beta\rho\lambda\lambda\beta\rho\chi\iota\tau\omega\mu\lambda\omicron \phi\phi\phi\gamma$ , etc. Les lettres dupliquées sont celles qui lui posent problème ou qui réclament plus d'application que d'autres.

Dans bien des cas, le copiste se contente de répéter ces lettres sans le stimulus d'un texte préexistant. C'est le cas de  $\mu$  et  $\nu$  (60.1-2.5-7.12; 61.4.6.9), deux lettres qui posent les mêmes problèmes: l'alternance de traits verticaux pleins et de traits obliques déliés. Le copiste, pour aller plus vite, combine même ces lettres en monogrammes (chaque dernier élément vertical du  $\mu$  ou  $\nu$  est aussi le premier du suivant) dans des séries parfois longues (59.5; 60.1.2.5.7.12): on le voit ainsi essayer d'alterner avec une rapidité croissante les verticales et les obliques. Ce sont surtout les  $\sigma$  et  $\omega$  (59.6.8-9; 60.3.5.7-8.10.12-16; 61.2-10.20-21; 63.5-6<sup>8</sup>) qui sont les plus fréquemment tracés dans nos six parchemins, quelle que soit la technique

<sup>7</sup> Cf. *infra*, § 3.1 et 3.2.

<sup>8</sup> Je n'ose citer le 62 qui contient de nombreux essais de  $\sigma$ - $\omega$  (ll. 4-5, 11, 13-17): l'état de la colonne de texte ne permet pas de savoir, dans la plupart des cas, si ces essais partent ou non d'un texte préexistant (ce qui est assurément le cas de la l. 4 dont le point de départ est le vers alphabétique  $\text{'}\text{Αβροχίτων κτλ.}$ ).



3.1. AP IX 538: Ἀβροχίτων δ' ὁ φύλαξ θηροζυγοκαμψιμέτωπος, «il porte une fine tunique, le gardien qui courbe sous le joug le front des bêtes sauvages».

Occurrences<sup>13</sup>: 59.1: -ΦΥ-; 3: ἈΒΡΟΧΙΤΩΝΔΟΦΥΛΛΑΞ-; 4: -ΘΗΡΟΖΥΓΟ-; 5: -ΚΑΜ-;

60.4: ἈΒΡΟΧΙΤΩΝΔΟΦΥ-; 9: ἈΒΡΟΧΙΤΩΝΔΟΦΥ-;

61.1: -ΤΩ-; ἈΒΡΟΧΙΤΩ- -ΤΩ[; 21: -ΤΩ-;

62.4: -ΡΟ-; 8: ΦΥΛ[; 12: ἈΒ[.

Ce vers qui a la particularité de contenir toutes les lettres de l'alphabet grec, ce qui lui a valu d'être conservé par l'*Anthologie Palatine*, est fréquemment attesté en Égypte dans des contextes d'écoles ou, comme ici, de *scriptoria*. J'ai dressé en 2000 la liste de ses occurrences papyrologiques et épigraphiques<sup>14</sup>. Je m'attarderai ici sur celles qui relèvent du même milieu que nos parchemins<sup>15</sup>:

- Codex Glazier, Pierpont Morgan Library G67, au *verso* d'un feuillet collé sur le premier plat d'un codex copte des *Actes des Apôtres*<sup>16</sup>, après le début de *II Rois*, 1, 2-3 et les premiers mots de l'*Ad Demonium* du Pseudo-Isocrate<sup>17</sup> (parchemin, majuscule biblique, région d'Oxyrhynchos, V<sup>e</sup>): ἀβροχίτων | ο φύλαξ θηροζυγοκαμψι-<sup>18</sup>.

- *P.Köln* IV 175 (papyrus, majuscule biblique, provenance inconnue, V<sup>e</sup>), avec des fragments de *Psaumes* et un *chalinus*<sup>19</sup>: ll. 5-6 ἀβροχίτων δ [ο φύλαξ θηροζυγ]ο[οοο] καμψιψψψ[ιμετωπος].

- *P.Bingen* 19 (papyrus, majuscule biblique, provenance inconnue, 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup>): ll. 2-6 ἀβροχίτω[(ν)?] | δ ο φύλαξ | θηροζυγογαμψιμε|τωπος. Pour l'éditeur, notre vers aurait constitué un exercice de calligraphie sur un coupon de papyrus ensuite découpé pour servir d'amulette<sup>20</sup>.

- *P.Bingen* 26 (parchemin, majuscule alexandrine, prov. inconnue, 2<sup>e</sup> moitié du VII<sup>e</sup>): [αβ]ροχίτων δ ο φύλαξξξ θηροζυγ[οκαμψιμετωπος]. Pour l'éditeur, cette languette de parchemin contiendrait un exercice de calligraphie et aurait servi de signet. En fait, la forme allongée de ce coupon fait entrer cette pièce dans la catégorie des chutes de parchemin réutilisées pour des exercices calligraphiques.

<sup>13</sup> Je donne les séquences en éliminant les espaces et les lettres répétées.

<sup>14</sup> J.-L. FOURNET, *Au sujet du plus ancien chalinus scolaire: chalinoi et vers alphabétiques grecs*, *Revue de Philologie* 74 (2000), pp. 61-82.

<sup>15</sup> Les autres: *P.Yale* II 135 (papyrus, Aboutig?, II/III<sup>e</sup>), exercice scolaire d'écriture (CRIBIORE 287); *P.Mon. Epiph.* 616 (= Mertens-Pack<sup>3</sup> 1597) (tablette, Thèbes-Ouest, VI/VII<sup>e</sup>), exercice scolaire d'écriture (CRIBIORE 66); deux graffiti à l'ocre rouge de la même main sur un montant de porte du temple d'Hatshepsout à Deir el-Bahari (A. BATAILLE [éd.], *Les inscriptions grecques du Temple de Hatshepsout à Deir el-Bahari*, [Publications de la Société Fouad I de Papyrologie, Textes et documents X], Le Caire 1951, nr. 187-188, sans date proposée); *O.Mon.Phoib.* 40 (ostracon, Thèbes-Ouest, sans date), exercice scolaire d'écriture (CRIBIORE 61).

<sup>16</sup> H.-M. SCHENKE (éd.), *Apostelgeschichte 1,1-15,3 im mittelägyptischen Dialekt des Koptischen (Codex Glazier)*, [Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur 137], Berlin 1991.

<sup>17</sup> Cf. J.-L. FOURNET, *Un témoin passé inaperçu de l'Ad Demonium du Pseudo-Isocrate dans le Codex Glazier*, *ZPE* 135 (2001), pp. 150-152.

<sup>18</sup> Cf. P. BELLET, *Anthologia Palatina* 9. 538, *the Alphabet and the Calligraphic Examination in the Coptic Scriptorium*, *BASP* 19 (1982), pp. 5-6 et SCHENKE, *op. cit.* (nt. 16), pp. 20-23.

<sup>19</sup> Cf. *infra*.

<sup>20</sup> Sur les vertus magico-religieuses de ce vers, cf. FOURNET, *art. cit.* (nt. 14), p. 81.

Depuis 2000, je suis en mesure d'ajouter un témoin méconnu:

– *P.Rain.Unterricht Kopt.* 186<sup>21</sup> (parchemin, majuscule biblique, provenance inconnue, V-VIIP<sup>22</sup>), au verso d'un feuillet contenant un texte religieux apparemment réutilisé, avec une prière en copte et des exercices d'entraînement: l. 24 ΔΒΡΟ. L'édition n'a pas reconnu le début d'AP IX 538. Ce qui environne ces lettres sur le feuillet ne permet pas de douter de cette identification: comme dans nos parchemins, on y retrouve aussi des exercices sur des lettres indépendantes, notamment le ω (l. 2: ωωω; 18-19: ωω βολο ωωωω | ω ω), dans une majuscule biblique maîtrisée (sans être de très haute qualité).

3.2. AP IX 539: Ἄβροϛ δ' ἐν προχοαῖϛ Κύκλωψ φθογγάζετο μύρμηξ, «une tendre fourmi se faisait entendre, ô Cyclope, à l'embouchure du fleuve»<sup>23</sup>.

Occurrences: 59.2: ]ΜΥΡΜΗΞ.

Cet autre vers contenant toutes les lettres de l'alphabet n'était jusqu'à présent pas attesté dans la documentation papyrologique. Il est intéressant de constater que ce vers dont nos parchemins attestent l'utilisation comme modèle d'entraînement calligraphique en connexion avec AP IX 538 a été transmis par l'*Anthologie* juste après ce dernier<sup>24</sup>. Notre 59 montre que ces deux vers avaient dès le V<sup>e</sup> un destin commun.

3.3. κναζζβιχθυπτησφλεγμαοδρωψ.

Occurrences: 62.1: κναΔ[.

Le bout conservé de cette séquence n'est pas assez long pour garantir l'identification. Mais l'utilisation de cette formule par le copiste du *P.Köln* IV 175 en même temps qu'AP IX 538 la rend très vraisemblable. Cette séquence imprononçable et dépourvue de sens (entrant dans la catégorie de ce que les Anciens appelaient *chalinoi*) avait la vertu pour les copistes comme pour les écoliers de contenir toutes les lettres de l'alphabet. Aussi la trouve-t-on attestée cinq fois (en Égypte et dans le sud de la France) dans des documents émanant de ces deux catégories de personnes<sup>25</sup>. Pour se limiter aux copistes<sup>26</sup>:

– *P.Lond.Copt.* I 1102 (papyrus, «onciales», Hermopolis, IV / déb. V<sup>e</sup><sup>27</sup>), écrit au verso d'une lettre copte: κναζζβιχθυ|πτησφλε|μιοδρωψ<sup>28</sup> (précédé de deux essais partiels).

<sup>21</sup> Rééd. de *SPP* XVIII 288a.

<sup>22</sup> La date de l'édition («9./10. Jh.?») est bien trop tardive. L'écriture n'a pas ces maniérismes qui caractérisent l'emploi médiéval de la majuscule biblique.

<sup>23</sup> Trad. G. SOURY, *Anthologie grecque*, t. VIII, CUF 1974, p. 81.

<sup>24</sup> Sur la transmission combinée d'AP IX 538-539, cf. Al. CAMERON, *The Greek Anthology from Meleager to Planudes*, Oxford 1993, pp. 355-356. Cet auteur relève avec raison le lien qui existe entre ces deux épigrammes et le reste de la section consacrée aux *grammatikoi*, quoiqu'il doute qu'elles aient pu être le produit de ces derniers. La documentation égyptienne montre que, si elles n'en sont pas le produit, elles n'en étaient pas moins utilisées par les *grammatikoi* pour apprendre aux écoliers à écrire.

<sup>25</sup> FOURNET, *art. cit.* (nt. 14), pp. 61-66. Sur le sens qu'on a voulu lui prêter, cf. *ibid.*, pp. 73-76.

<sup>26</sup> Les autres attestations sont: *P.Rain.Unterricht* 7 (Hermopolis?, I<sup>e</sup>), exercices scolaires (CRIBIORE 79); *T.Louvre* inv. AF1193<sup>2</sup>+1193<sup>3</sup> (B. BOYVAL [éd.], *Tablettes du Louvre en provenance d'Égypte*, Revue Archéologique 1 [1971], pp. 60-61, complété et corrigé par W. BRASHEAR, *Lesefrüchte*, ZPE 50 [1983], p. 98) (Antinoopolis, V-VI<sup>e</sup>), exercices scolaires (CRIBIORE 60); un ostrakon trouvé à Saint-Sauveur en France (fin III/II<sup>e</sup>, éd. FOURNET, *art. cit.* [nt. 14], pp. 61-66) de milieu scolaire.

<sup>27</sup> J'ai justifié cette date, FOURNET, *art. cit.* (nt. 14), p. 63, nt. 7 (l'édition n'en donne aucune).

<sup>28</sup> L'éditeur lisait: κναζζβιχθυ|πτησφλει|μιοδρωψ. Il s'agit là de la seconde ligne; la première, au-dessus, ne semble pas être complète d'après la description de l'éditeur.

En l'absence de photo du *verso* dans la publication, je m'appuie sur la description de l'écriture par l'éditeur («in fine, square uncials») pour penser qu'on a affaire, non à un exercice scolaire, mais à un entraînement calligraphique.

– *P.Köln* IV 175v.3-4 (cf. § 3.1): [(...) κναξζβιχθυπ||τηςφλεγμοδ[ρωψ].

3.4. *Isaïe* 37, 25-26:  $\overline{\text{MMOOU}} \cdot \overline{\text{NNAI}} \text{ AN NE } \overline{\text{NTAKCOTMOY}} \overline{\text{N}^{\omega}\text{OR}^{\pi}} \text{ EN}^{29}$

Occurrences: **63.2-4**.

Quoique le coupon de parchemin soit complet, on notera que le texte commence avec le dernier mot d'un verset et le commencement tronqué du suivant. Ce n'est donc pas le sens qui a motivé le choix de ce texte.

3.5. *Jérémie* 4, 15:  $\overline{\text{PEZPOUYMPETTAWE}} \text{ OEI}^{\omega}$ , «la voix de celui qui proclame»

Occurrences: **64.2**:  $\overline{\text{PEZPOUY}}$ ; 4:  $\overline{\text{PEZPOUY MPETTA}}$

Là encore, c'est un fragment de phrase, syntaxiquement incomplète.

3.6. *Proverbes* 27, 3:  $\overline{\text{P}^{\omega}\text{NE}} \overline{\text{ZOR}^{\omega}} \overline{\text{A}^{\chi}\text{W}} \overline{\text{P}^{\omega}\text{W}} \overline{\text{MOKZ}} \overline{\text{N}} \overline{\text{CIT}^{\chi}}$ , «la pierre est lourde, le sable difficile à porter»

Occurrences: **64.1**:  $\overline{\text{P}^{\omega}\text{-}}$ ; 3:  $\overline{\text{P}^{\omega}\text{-}}$ ; 5-6:  $\overline{\text{P}^{\omega}\text{NEZOR}^{\omega}}$  |  $\overline{\text{A}^{\chi}\text{W}}$  |  $\overline{\text{P}^{\omega}\text{W}}$ .

3.7. titre ou incipit d'une lettre paulinienne (?):  $\overline{\text{PAGLOS}} \overline{\text{PAPOC}^{\pi}\text{TOLOS}}$  «Paul l'apôtre».

Occurrences: **59.5**:  $\overline{\text{PAGLOS}}$ ; **6**:  $\overline{\text{PAGLOS}}$ ; **7**:  $\overline{\text{PAGLO-}}$ ;

**60.2**:  $\overline{\text{PAGLOS}} \overline{\text{PAPOC}^{\pi}\text{TOLOS}}$ .

Notre copiste a puisé à deux types de sources: d'un côté, les vers alphabétiques ou *chalinoi* en grec et, de l'autre, les Écritures en copte sahidique. Les passages scripturaires n'ont rien qui les prédispose à leur utilisation par des copistes. Ils sont toujours tronqués et n'ont donc aucun sens particulier qui justifierait leur emploi. Il y a fort à parier que ce sont des phrases venues par hasard à l'esprit du copiste ou tirés de textes qu'il était en train de copier. Pour l'une d'entre elles (§ 3.6 attesté en **64**), on peut présumer qu'elle a pu être choisie pour le nombre de  $\text{o-}\omega\text{-}\omega$  qu'elle contient<sup>30</sup>. Le fait qu'elles soient toutes en copte montre bien que la langue maternelle de notre copiste était le copte ou qu'il travaillait dans un *scriptorium* de langue copte.

Les vers alphabétiques et les *chalinoi*, en revanche, font partie de l'arsenal de phrases toutes faites que les copistes avaient à leur disposition pour s'entraîner: ils étaient appris par cœur dès l'école primaire où ils servaient à des exercices d'écriture et permettaient de s'exercer sur la totalité des lettres (en tout cas, pour ce qui est du grec<sup>31</sup>). Leur utilisation par des professionnels de l'écrit illustre la forte prégnance de l'école dans la vie culturelle de l'Antiquité (tardive). Par ailleurs, leur utilisation dans des contextes majoritairement copto-

<sup>29</sup> Sur cette première attestation sahidique, cf. note à **63.2-4**.

<sup>30</sup> Cf. *supra*, §. 2.3.

<sup>31</sup> Cela explique que, dans nos parchemins, le copiste ait ressenti la nécessité de copier à part la séquence alphabétique des lettres coptes (**60.7**) – sans compter les essais de lettres isolées (**59.8-9**; **60.1.10-11**; **62.20**).

phones<sup>32</sup> montrent que les Coptes les avaient adoptés dans leurs écoles et dans leurs *scriptoria*.

Les parallèles allégués ci-dessus pour les vers alphabétiques et les *chalinoi* ont permis de constituer un ensemble de pièces de même nature: le feuillet du Codex Glazier, *P.Köln* IV 175, *P.Bingen* 19 et 26, *P.Rain.Unterricht Kopt.* 186 et peut-être *P.Lond.Copt.* I 1102. L'un d'entre eux (*P.Bingen* 26) partage les mêmes caractéristiques formelles que nos pièces: c'est une fine languette qui s'apparente à une chute (peut-être retaillée) de parchemin comme nos 59 et 60 (avant la perte de sa partie gauche)<sup>33</sup>. On aura noté qu'ils sont presque tous des entraînements à la majuscule biblique, sauf *P.Bingen* 26 qui est dans l'autre écriture de la librairie chrétienne en vogue dans l'Antiquité tardive, la majuscule alexandrine<sup>34</sup>. Cette fonction explique notamment les répétitions de certaines lettres, le plus souvent rondes (surtout  $\omicron$  ou  $\omega$  et à moindre égard  $\upsilon$ ,  $\zeta$  et  $\sigma$ ) mais aussi  $\psi$  ou  $\alpha$ <sup>35</sup>. Les textes de cet ensemble combinent souvent aux vers ou *chalinoi* grecs des textes scripturaires (Codex Glazier, *P.Köln* IV 175) ou plus vaguement chrétiens (*P.Rain.Unterricht Kopt.* 186), qui sont significatifs du type de textes copiés dans les *scriptoria* dont ils émanent. Certains de ces textes sont en grec, d'autres en copte selon la spécialité du copiste ou du *scriptorium*. Enfin, la provenance de ces textes, quand elle est connue, semble variée (l'Oxyrhynchite pour codex Glazier, Hermopolis pour *P.Lond.Copt.* I 1102; «Haute Égypte» pour nos parchemins écrits en sahidique), ce qui implique des techniques d'entraînement assez semblables d'un *scriptorium* à l'autre sur au moins deux siècles (fin IV - deuxième moitié du VII<sup>e</sup>)<sup>36</sup>.

Si nous avons de nombreux témoins du travail des copistes antiques grâce aux livres conservés, leur travail préparatoire était néanmoins moins bien documenté. Nos six pièces constituent actuellement l'ensemble le plus complet et le plus caractéristique de ces rebuts de fabrication de *codices* qui leur servaient à s'entraîner avant de commencer le travail de copie proprement dit.

## Texte

### Conventions éditoriales

L'édition de ces exercices appelle quelques remarques. Si certaines séquences peuvent être identifiées comme étant tantôt du grec, tantôt du copte, ce n'est pas le cas des lettres isolées: faut-il alors les transcrire en copte ou en grec? Étant donné que l'écriture utilisée est la majuscule biblique,

<sup>32</sup> Ainsi le Codex Glazier (§ 3.1); *P.Mon.Epiph.* 616 et *O.Mon.Phoib.* 40 (cf. *supra*, nt. 16); *P.Lond.Copt.* I 1102 (§ 3.3).

<sup>33</sup> C'est probablement aussi le cas de *P.Rain.Unterricht Kopt* 56, languette de parchemin (il est vrai retaillée) ayant servi d'onglet de renforcement dans un codex et dans lequel je vois un exercice d'entraînement à la majuscule alexandrine réalisé par un copiste copte.

<sup>34</sup> Cette écriture n'est cependant pas totalement absente de nos parchemins: cf. *supra*, § 2.1.

<sup>35</sup> Il n'y a pas lieu de retenir l'explication de BELLET, *art. cit.* (nt. 18), p. 5, selon lequel la répétition du  $\psi$  dans le Codex Glazier est à expliquer comme «an expression of disdain (= psss!!) in the mind of the scribe who left the long nonsensical word unfinished», interprétation partagée et développée par l'éditeur du *P.Bingen* 26, p. 138.

<sup>36</sup> On trouvera d'autres exemples d'entraînements de copistes combinant poésie profane (Homère) et textes bibliques dans les *P.Mon.Epiph.*: cf. S. BUCKING, *Scribes and Schoolmasters? On Contextualizing Coptic and Greek Ostraca Excavated at the Monastery of Epiphanius*, JCS 9 (2007), pp. 41-42.

identique dans les deux langues, j'ai résolu de transcrire la totalité du texte en lettres coptes, considérant que le milieu de notre copiste était coptophone (cf. *supra*, § 3).

J'ai adopté le parti de donner une transcription de type diplomatique pour respecter le plus possible la disposition de l'original. Mais, comme nous n'avons pas affaire à un texte suivi mis en page, mais à des essais jetés au hasard sur le support, ma présentation en lignes force parfois un peu la disposition plus chaotique de l'original (notamment avec le 61, côté chair). Le lecteur pourra toujours se référer aux images.

En plus des signes diacritiques du système de Leyde, j'emploierai les conventions éditoriales suivantes:

**MM**: lettres en monogramme (le dernier élément de la première lettre est commun au premier de la suivante). Dans le cas de plus de deux lettres en monogramme: **MMM**.

**Δ**: lettre inachevée;

**Δ?**: lettre inachevée dont l'identification est hypothétique.

J'ai rendu les simples traits verticaux par ι. Dans la plupart des cas, il ne doit pas s'agir d'*iotas*, mais d'essais de barre verticale, élément commun à nombre de lettres.

J'ai signalé dans la marge de droite les modèles textuels mis à profit (les chiffres 1-7 renvoient à la liste du § 3.1-3.7).

## 59

P.Fouad inv. 226 a<sup>37</sup>

Provenance inconnue

13,8 × 5,8 cm

Tav. LX

V<sup>e</sup> / début du VI<sup>e</sup> siècle

côté chair

	]N ω ψψψφφγγγ	1
	]M̄M̄ȲPM̄H̄Z̄Z̄ Z̄Z̄	2
	] ΔΒΡΟΧΙΤΩΝΔΟΦΥΛΑΞ	1
4	] ΘΘΗΡΟΖΥΓΟΟΟΟΟ	1
	] παγλ <sup>ο</sup> ϞΑΑΑΑ <b>MMM</b>	1, 7

côté poil

	οωπαγλ <sup>ο</sup> ωωωω [	7
	παγλ <sup>ο</sup> οοοοο [	7
8	ωω ωωωω2222 [	
	ωω ω 22222 [	

2. M̄ȲPM̄H̄Z̄: on notera que le second M̄ n'a pas la forme canonique que cette lettre a dans la majuscule biblique. Avec ses éléments inférieurs incurvés, il ressemble aux μ de la majuscule alexandrine. Cf. *supra*, § 2.1.

<sup>37</sup> Les fragments ne sont pas numérotés à l'intérieur de la chemise qui les contient. Je leur donne à chacun une lettre pour les distinguer. Le 226 a est constitué de deux morceaux jointifs que je raccorde ici.



4-5. Ce qui suit le  $\Upsilon$  a été écrit à un autre moment et peut-être par une autre main (moins expérimentée; mais cf. § 2.2): les caractères sont plus en hauteur et d'une encre plus foncée. La fin de la l. 5 (ι ι ι Μ), tracée dans la foulée, appartient à cette séquence.

5. Pour les zigzags après les Μ qui se terminent de façon évanescence, voir l. 1.

· ? · ? : ces deux traits d'encre (dont le second ressemble à un c) ne sont probablement pas à interpréter comme des essais de lettres.

7. ωϣ<sup>2</sup>ϣ<sup>2</sup>222222xx666666[666]6: on a là la séquence des lettres coptes qui suivent l'alphabet grec, dans l'ordre traditionnel. Cf. *supra*, § 2.3.

ϣ<sup>2</sup>: ou ω<sup>2</sup>. Il n'y a que le premier demi-cercle de tracé.

ι ι |: tracé entre cette ligne et la précédente.

12. Υ<sup>2</sup>: ou Μ<sup>2</sup>. Il y a un élément de trop pour que Υ soit parfaitement satisfaisant. C'est malgré tout une hypothèse à envisager eu égard aux Υ qui suivent (dont seul l'élément vertical a été omis) et ceux, complets, de la ligne suivante qui ont été tracés en même temps.

13. ω Μ: immédiatement suivi de deux lettres qui constituent la l. 11 (l'épaisseur des traits montre qu'elles ont été tracées dans l'autre sens).

## 61

P.Fouad inv. 226 c  
Provenance inconnue

18,3 × 7 cm

TAV. LXII  
V<sup>e</sup> / début du VI<sup>e</sup> siècle

côté poil?

	]		τω	1
	]	αβροχιτωοοοο	ονωτος ωω οτω[	1
	]	Μ <sup>2</sup> οωοοοοφωωω	ο οο ο[	
	]	ωοο	οοοοο ιιιιιιιιωοο [	
5	]	οωωογ	ο οοο[	
	]	ΜΟΟΙΜ	οογωω ω [	
	]		οοο ω οο[	
	]		ιιιιιιιι ο [	
	]	· ΜΟΜ	Μεωοο [	
10	]		οο [	

côté chair?

	πβ	82
	ϣζ	97
	ριζ	117
	ρλε	135
15	ξΔ	64
	ρκα	121

à 90° en sens horaire:

ΒΓΔ . .  
ΟΜΟΥΕΙ .  
Ζ . . . .

à 180 °:

20 ]ωωω  
]ωετωω 1?

2. ΔΒΡΟΧΙΤΩ: on dirait que le ω est à l'envers, ce qui paraîtrait inexplicable étant donné que l'on attend ici un ω et que ce côté du parchemin est, dans son ensemble, écrit dans le même sens. Il est donc probable que le copiste n'a pas bien réalisé le bas du ω; les deux demi-cercles latéraux touchant presque la partie supérieure de la haste verticale, on a l'impression d'un ω à l'envers.

9-10. Dans l'espace qui précède la lacune, sont visibles les restes d'un texte effacé où se lisent ΜΜΕΥ (l. 9) et ΕΥ (l. 10).

11-16. Sur ces nombres, écrits sans soin, avec une encre plus noire, cf. *supra*, § 2.4.

17-18. À l'exception des trois premières lettres, le texte est difficilement lisible, probablement effacé volontairement. Ce qui en reste est peu exploitable. La séquence ΒΓΔ fait penser au nom Abgar, mais la fin est incompatible avec cette lecture et la ligne commence bien avec Β. On notera que la l. 17 est écrite en majuscule soignée, tandis que la suivante est en cursive (la l. 19 est trop effacée pour qu'on puisse déterminer quelle écriture était employée).

## 62

P.Fouad inv. 226 d  
Provenance inconnue

7,1 × 14,8 cm

TAV. LXIII  
V<sup>e</sup> / début du VI<sup>e</sup> siècle

côté chair

	. κηλ[	3
	φφηλ [	
	φ[	
	ρροο[	1
5	οοο[	
	φ [	
	φφ[	
	φγλ[	1
	ι μ[	
10	. λ . [	
	ο'ο[	
	λβ[	1

15      οοο[  
          λ οοο[  
          οωω[  
          οο.[  
          οοο[  
          μ[  
          ι ιμ[

côté poil

20      ςςςςςςςςςςςςςςςς

8. φγλ[: le λ est plus bas que le γ.

19. ι ι: on a très certainement les deux hastes verticales du μ sans les barres obliques.

## 63

P.Fouad inv. 226 e  
 Provenance inconnue

12,5 × 8,7 cm

TAV. LXIV  
 V<sup>e</sup> / début du VI<sup>e</sup> siècle

côté poil

         ρ̄νζ                      ῑα  
          ḿḿοογ̄ν̄ν̄αῑαν                      4  
          ν̄εν̄τ̄ακ̄σο̄τ̄μο̄γ̄                      4  
          ḿ    ω̄ο̄ρ̄π̄ν̄εν̄                      4  
 5                      οοο  
                             ω

côté chair: anépigraphie

1. ρ̄νζ: ou ρ̄νζ. Pour ce chiffre et celui qui suit, cf. *supra*, § 2.4.

2-4. Fin d'*Isaïe* 37, 25 et début de 37, 26: ḿḿοογ̄. ν̄ν̄αῑ αν̄ νε̄ ν̄τ̄ακ̄σο̄τ̄μο̄γ̄ ν̄ω̄ο̄ρ̄π̄. Notre texte est d'un grand intérêt puisque ce passage n'était pas encore connu en sahidique. La version bohairique donne: (...) νιμοογ. μη μηεκωτεμ εναι ιςχεν ωορη νη ετ αιθαμιωογ (H. TATAM [éd.], *Prophetae Majores in Dialecto Linguae Aegyptiacae Memphitica seu Coptica*, Oxford 1852, p. 148), gr. (...) ὕδατος. (26) οὐ ταῦτα ἤκουσας πάλαι ἂ ἐγὼ ἐποίησα, «de l'eau. N'as-tu pas entendu ce que j'ai fait autrefois?».

L'espace laissé avant ω̄ο̄ρ̄π̄ n'est pas significatif: le copiste a sauté un trou du parchemin.

2. ι: ou ī.

3. τ̄μο̄γ̄: écrit en caractères plus réduits de façon à ce que la forme verbale et son pronom suffixé logent sur la ligne. La diminution du module en fin de ligne s'observe dans des manuscrits en majuscule biblique (ainsi VAN HAELST 54 = CAVALLO, pl. 78).

## 64

P.Fouad inv. 226 f  
Provenance inconnue

7,7 × 5,2 cm

TAV. LXIV  
V<sup>e</sup>/ début du VI<sup>e</sup> siècle

côté chair

	π]ω	πω [	6
	] z	περροογ [	5
	] πω πω	[	6
	] περροογμπεττα[		5
5	] πωνεζορῶ[		6
	] λγω	[	6
	] πωω[		6

côté poil: anépigraphe

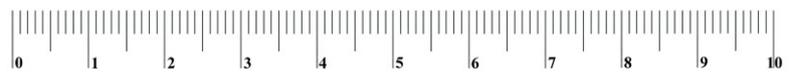
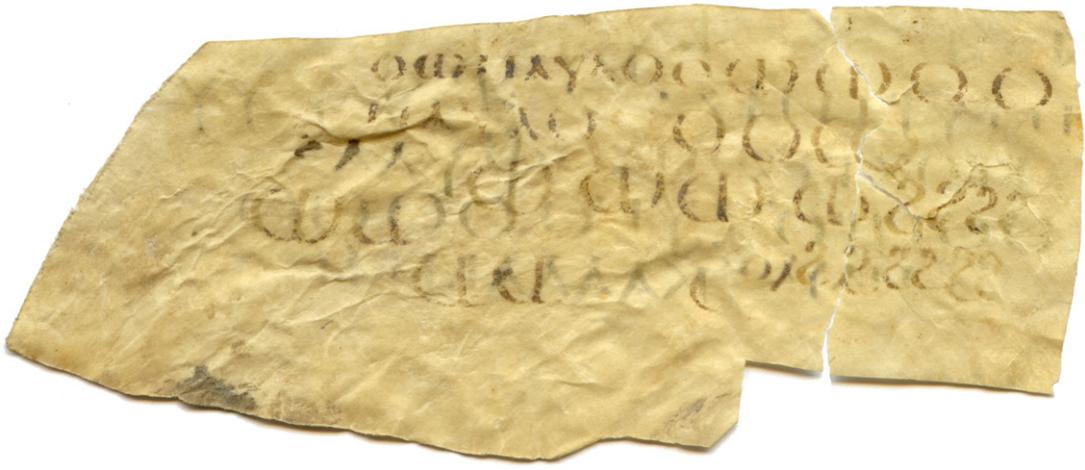
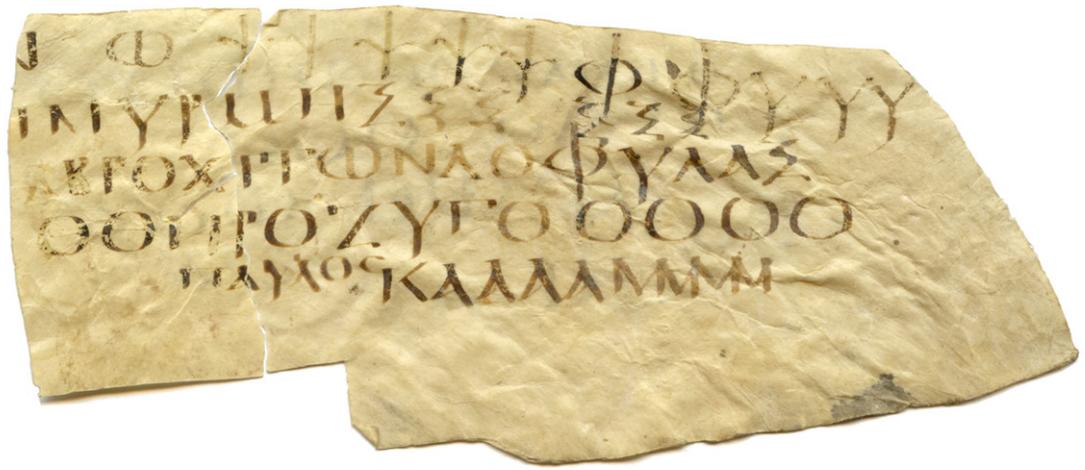
**1; 3.** À la place de πω, on lirait plus naturellement πσ. Mais il n'y a pas l'empâtement à l'extrémité supérieure du c. Il est donc préférable d'y voir le commencement d'un ω. On a là diverses tentatives d'écrire le début de la séquence de la l. 5, πωνε. Sur la reconstitution de la chronologie des éléments de cette face, cf. *supra*, § 2.3.

**4.** περροογμπεττα[: probablement περροογ μπεττα[ωε οειω] (gr. φωνή ἀναγγέλλοντος, «la voix de celui qui proclame») de *Jérémie* 4, 15 (F. FEDER [éd.], *Biblia Sahidica. Ieremias, Lamentationes (Threni), Epistula Ieremiae et Baruch*, [Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur 147], Berlin 2002, p. 117).

**5-7.** πωνεζορῶ | λγω | πωω: citation de *Proverbes* 27, 3 (πωνε ζορῶ λγω πωω μοκz n̄ χιτ̄c, gr. βαρὺ λίθος καὶ δυσβάστακτον ἄμμος «la pierre est lourde, le sable difficile à porter»). Cf. W.H. WORRELL (éd.), *The Proverbs of Solomon in Sahidic Coptic According to the Chicago Manuscript*, [Oriental Institute Publications 12], Chicago 1931, p. 93.

École Pratique des Hautes Études -UMR 8167, Paris

JEAN-LUC FOURNET



**P.Pintaudi 59**

(P.Fouad inv. 226 a – © Institut Français d'Archéologie Orientale – Il Cairo)

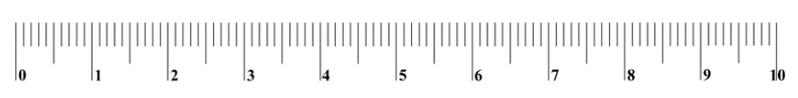
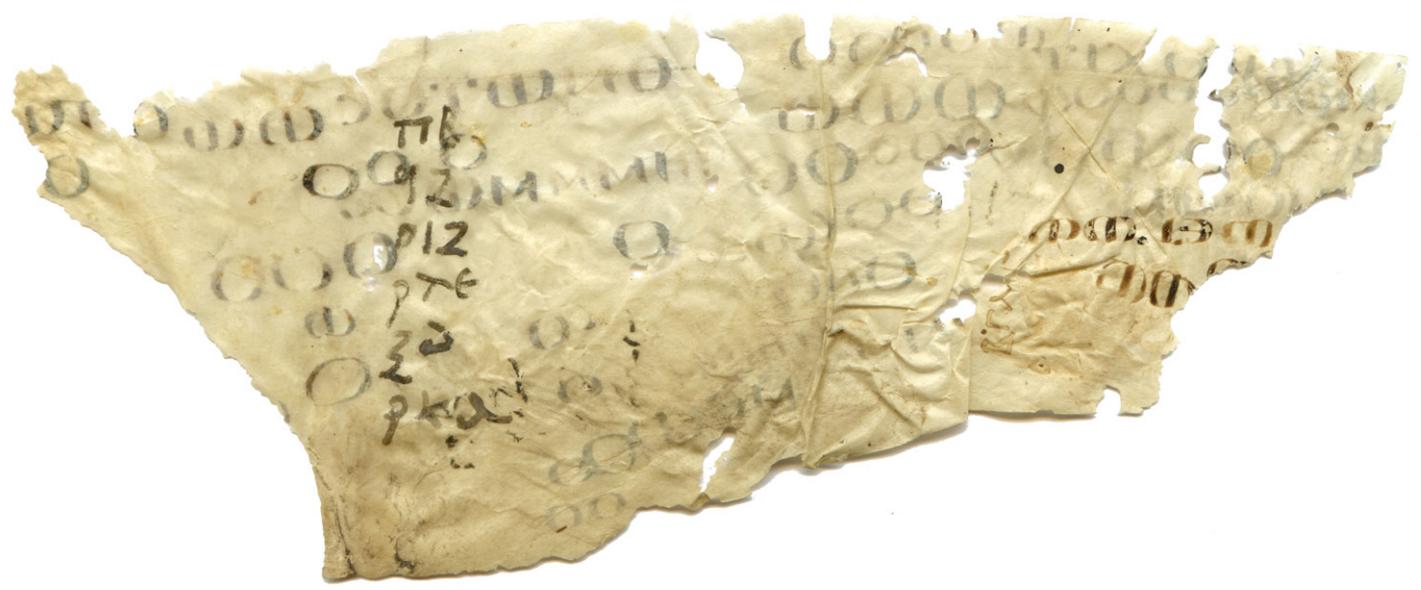
Fragment of papyrus with Greek text, showing several lines of script.

Fragment of papyrus with Greek text, showing several lines of script.



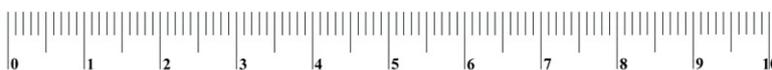
**P.Pintaudi 60**

(P.Fouad inv. 226 b - © Institut Français d'Archéologie Orientale - Il Cairo)



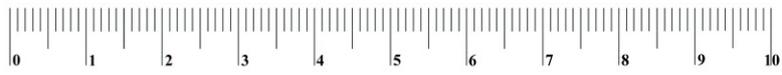
*P.Pintaudi 61*

(P.Fouad inv. 226 c – © Institut Français d'Archéologie Orientale – Il Cairo)



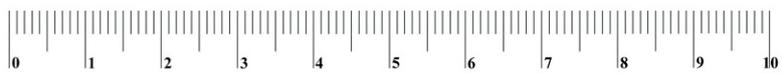
***P.Pintaudi 62***

(P.Fouad inv. 226 d - © Institut Français d'Archéologie Orientale - Il Cairo)



*P.Pintaudi 63*

(P.Fouad inv. 226 e – © Institut Français d'Archéologie Orientale – Il Cairo)



*P.Pintaudi 64*

(P.Fouad inv. 226 f – © Institut Français d'Archéologie Orientale – Il Cairo)